



L'espace géo-numérique, premier du nom, démontre l'apport indispensable des nouvelles technologies dans la géographie actuelle. Photo VM/Jean-Charles OLÉ

QUESTIONS À

Lilian Thuram, créateur de la fondation « Éducation contre le racisme »

« Il faut expliquer que ce n'est pas normal »

Vous êtes allé à la rencontre des écoliers ce vendredi matin à Bande-Laveline, l'après-midi vous êtes intervenu à la cathédrale face à des adultes. C'est important de parler du racisme à tous les âges ? « Oui, surtout avec les plus jeunes parce que cela permet de leur montrer qu'ils vont être confrontés à un conditionnement, dans leurs vies, dans leurs apprentissages. Mais que c'est possible d'en sortir, de ne pas les reproduire. »



Lilian Thuram. Photo VM/
Jean-Charles OLÉ

Comment aborde-t-on la question du racisme avec les enfants ? « Déjà, en en parlant, tranquillement, sereinement. Aujourd'hui c'est difficile d'avoir un débat serein sur les questions de racisme ou d'homophobie dans l'espace public mais pourtant, c'est la première des choses à faire. »

Qu'est-ce que cela permet, justement ?

« De dire que ce n'est pas normal. Ce matin (vendredi, NDLR), j'ai demandé aux enfants : "Vous vous rendez compte qu'à la maison, une femme fait beaucoup plus de choses qu'un homme ?" Ils m'ont dit oui. Si personne ne leur explique que ce n'est pas normal, ils ne peuvent pas le savoir. »

Vous voyagez à travers le monde avec votre fondation. Est-ce que le racisme est le même partout ?

« Malheureusement oui parce que l'idée que l'homme qui a une couleur de peau blanche est tout en haut de l'échelle alors que l'homme qui a une couleur de peau noire est tout en bas est née des scientifiques européens. Et à une époque, l'Europe dominait tout. C'est comme cela que le racisme est devenu une pensée-monde. »

Propos recueillis par M.J.

D'un mur à l'autre

Lors de la cérémonie d'ouverture, après Gilles Fumey, président de l'Adfig et Olivier Clochard, directeur scientifique, Christian Pierret, le fondateur du FIG, a rappelé le chemin parcouru depuis 1990. « Nous sommes passés de la chute du mur de Berlin à la construction d'un mur entre le Mexique et les États-Unis. Et à des murs de barbelés entre la Hongrie et la Serbie. » Pour David Valence, thème de l'année, « migrations », s'imposait de lui-même : « Nous serions des lâches collectivement si nous n'inscrivions pas l'immigration au FIG. » Quant à Mercedes Erra, la présidente de cette 30^e édition, elle a conclu : « Quand on a migré, on n'oublie pas. On n'oublie pas qu'on n'a pas migré de gaieté de cœur. »